

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 70 (1973)
Heft: 6

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR JUIN 1973

C'est avec appréhension que je prends la relève de notre collègue A. Paroz, car je suis moi aussi un débutant, non pas en apiculture, quoique ce soit un domaine où l'on a toujours quelque chose à apprendre, mais en tant que faiseur de prose. Il y a déjà longtemps que j'ai quitté les bancs d'école et il faudra que je fasse travailler mes méninges. Aussi je vous demande un peu d'indulgence si mon français n'est pas toujours très académique.

Venons-en maintenant aux conseils. Le dicton dit : « Noël vert, Pâques blanc. » Et c'est bien ce qui est arrivé cette année malgré les fêtes de Pâques tardives. La nature s'éveilla avec un mois de retard, mais ce fut une véritable explosion. En plaine, en une semaine, les forêts, les champs, les jardins avaient revêtu leurs parures printanières. Ce réveil tardif eut pour conséquence un retard considérable dans le développement de nos ruches surtout dans les régions de montagne où, au début du mois de mai, il y avait encore de la neige jusqu'devant les ruchers. Si l'on songe qu'il faut trois semaines à une larve pour devenir une abeille l'évolution ne se fait pas aussi rapidement que dans la végétation.

Après les premières visites nous constatons que, d'une manière générale, il y a passablement de perte et de ruches peu populeuses. Cela est dû probablement au temps pluvieux et froid de l'été dernier (noséma). Pour les apiculteurs de la plaine qui eurent la possibilité de faire la première visite plus tôt, de resserrer et de stimuler leurs ruches le développement fut plus rapide, malgré les conditions atmosphériques pas très favorables. Pour les chanceux qui ont leurs ruchers placés à proximité de champs de colza et de dent-de-lion, et qui ont déjà posé les hausses, la récolte pourra se faire, espérons-le, ces prochains jours.

Quand en plaine la récolte de juin est terminée c'est le moment de songer à l'apiculture pastorale. Mais cela ne doit pas se faire sans prendre quelques précautions. Tout d'abord demandez l'autorisation à l'inspecteur de votre région de déplacer vos ruches, cela pour ne pas vous attirer d'ennuis. Car si l'une ou l'autre des régions est à ban vous seriez punissable de ne pas vous en tenir au règlement. Il faudra en outre faire aussi visiter vos ruches, car des abeilles malades ne peuvent pas être déplacées, ceci conformément à la loi. Ayez des rapports de bon voisinage avec vos autres collègues

apiculteurs et, pour éviter tout conflit, ne posez pas vos ruches trop près d'un voisin.

Pour les ruchers situés à plus de 500 m d'altitude il n'est pas encore question de récolte. Il faut surveiller la nourriture et la stimuler au besoin. Si les beaux jours daignent définitivement nous tenir compagnie l'essaimage va nous poser quelques problèmes, si la miellée ne se présente pas. C'est à ce moment qu'il faut conduire son rucher de manière à avoir le meilleur rendement sans trop d'essaims.

Comme la saison est retardée, procurez-vous, si vous en avez la possibilité, quelques reines de bonne souche pour faire des nucléis. En les stimulant et, au besoin, en leur donnant un ou deux cadres de couvain prêt à éclore, que vous aurez prélevé dans de fortes ruches. Vous obtiendrez de superbes ruches prêtes à passer l'hiver.

Deux mots sur le miel. Ne pas extraire le miel trop tôt. Attendre qu'il soit bien operculé. Il ne faut pas seulement songer à la quantité mais aussi à la qualité. Un miel qui est extrait avant sa maturité risque de vous provoquer des déboires : fermentation, miel inen-dable.

Il est évidemment difficile de donner des conseils judicieux pour chacun, tout dépend de l'emplacement du rucher et des conditions atmosphériques. Mais l'espoir est toujours permis, car hier soir, en passant à mon rucher, j'ai eu l'agréable surprise de constater une augmentation de 1 kg 400 en deux jours et cela malgré la bise et la température fraîche.

Ouf ! je termine en vous souhaitant bonne chance et bonne récolte avec espoir à cent pour cent.

Frinvillier, le 12 mai 1973.

Georges Huguenin.



ECHOS DE PARTOUT

EN PAYS MAYA : LES MÉLIPONES

Les Mélipones du Mexique

Orly, automne 1972...

« On demande aux voyageurs du vol... à destination de Mexico de s'approcher de la porte... »

Il ne s'agissait plus d'une longue croisière de plusieurs mois à la recherche de l'or des « Indes », mais simplement d'un voyage de quelques heures en avion en vue de récolter, en quatorze semaines, des colonies d'abeilles sauvages, d'expérimenter sur place et de rapporter des résultats importants, sinon définitifs, sur un problème de physiologie qui intéresse aussi bien le spécialiste que l'apiculteur éclairé : le déterminisme des castes. En somme, je voulais connaître la technique utilisée par des Mélipones pour obtenir des reines ou des ouvrières.

Les Mélipones sont des abeilles sans aiguillon qui vivent en société et qui ont une morphologie très semblable à celle de nos abeilles. Il y a environ 350 espèces de ces insectes sur la planète, dans les régions tropicales et équatoriales. Leur taille est quelquefois équivalente à celle d'*Apis mellifica*, mais souvent elle est plus petite (2 mm. parfois). Il y a une ou plusieurs reines dans la colonie. Elles emmagasinent du miel et du pollen dans des outres de cire. Leur nid est situé dans les endroits les plus divers : cavités de troncs d'arbres, termitières et même quelquefois dans le sol.

Grâce à de nombreux chercheurs, le mystère du déterminisme des castes est maintenant moins obscur chez l'abeille domestique que chez les Mélipones. Le spécialiste est passionné par l'aspect théorique de ce problème, l'apiculteur y découvre, au contraire, les incidences pratiques de ces recherches. En effet, la connaissance de la biologie des Mélipones a son importance, car, dans certaines régions tropicales du globe (Amérique latine en particulier), ces sortes d'abeilles sont utilisées pour la production du miel et la pollinisation.

Il aurait été préférable de partir en Amérique du Sud, au Brésil surtout, où la Méliponiculture est à l'honneur dans certaines stations de recherches, mais le Centre national de la recherche scientifique française n'y possède aucune station fixe qui permette aux chercheurs de travailler plus aisément et sans soucis. Notre port d'attache à Mexico fut la Mission française d'archéologie et d'ethnologie au Mexique, où un bureau fut transformé en chambre d'élevage de larves, au grand dommage du tapis et des meubles, car une température élevée et une forte humidité ont dû régner en cet endroit pendant plusieurs semaines.

Couvert d'immeubles et envahi par une population extrêmement dense, Mexico n'abrite plus d'abeilles. En revanche, il est facile d'en découvrir dans la campagne, à quelques dizaines de kilomètres de la capitale, à une altitude qui peut atteindre 2500 mètres. On trouve surtout une petite espèce noire, ayant la moitié de la taille de notre abeille domestique et volant dans presque tous les Etats du Mexique, sous tous les climats, depuis les zones tempérées

ou froides des montagnes jusqu'aux zones tropicales. Elle s'adapte, semble-t-il, à presque toutes les pollutions et à tous les milieux : elle est dans les murs des vieilles maisons et des églises, dans les crevasses des rochers. C'est une espèce domestique que les Indiens élèvent encore dans divers Etats du Mexique. Malheureusement, cette abeille ne nous intéressait pas, car le groupe dont elle fait partie vit aussi en Afrique, où j'ai étudié avec succès le même problème du déterminisme des castes.

Avant de partir de France, j'avais lu un certain nombre de publications scientifiques anciennes et noté les localités où je risquais de trouver les Mélipones intéressantes pour mon travail. J'avais même fouillé dans les vieilles collections d'insectes du Muséum d'histoire naturelle de Paris afin de découvrir quelques animaux récoltés à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, et j'avais obtenu la permission d'en emmener quelques-uns pour les montrer aux indigènes. Cette enquête allait-elle à quelques centaines de kilomètres de Mexico ? C'était ignorer la rapide évolution de ce pays qui double sa population tous les vingt-cinq ans ! Les nouvelles maisons poussent un peu partout, les industries polluantes s'installent autour des villes : Mexico, cité longue de plusieurs dizaines de kilomètres, est souvent couverte de nuages industriels. On déforeste à qui mieux mieux pour permettre l'établissement des cultures intensives sur le modèle du géant voisin (Etats-Unis) ; on utilise massivement les insecticides contre les parasites des plantes, des animaux et des hommes (les moustiques, vecteurs du paludisme). Ajoutons à cela, ces dernières années, de grandes et anormales sécheresses et des incendies.

Un ancien technicien du Laboratoire de recherches apicoles de Bures-sur-Yvette (près de Paris), M. Gilbert Corbier, installé apiculteur au Mexique depuis plusieurs années, allait gentiment devenir mon guide pour explorer les régions tempérées et chaudes du sud-est de la capitale (Puebla, Orizaba...). Les espèces d'abeilles que je recherchais ont presque disparu, mais on rencontre encore quelques espèces assez communes intéressantes pour mon travail. Cependant, durant deux semaines encore, j'ai rêvé des fameuses « abeilles royales » que les Indiens d'une quarantaine d'années décrivaient comme de grosses abeilles grises, craintives, vivant dans les arbres, mais actuellement très rares. La rareté de ces abeilles est bien réelle maintenant, car j'ai pu constater combien les cultivateurs mexicains étaient pourtant experts, par ailleurs, à suivre le vol des petites abeilles qui rentraient du butinage et s'introduisaient rapidement dans un orifice du sol ou d'une branche d'arbre.

Le directeur de la station, M. Stresser-Pean, avait récolté pour ses études d'ethnologie, il y a quelques années, des abeilles à l'ori-

fice d'entrée de ruches indigènes de la Huasteca, pays qui se situe assez près de la mer à quelques centaines de kilomètres au nord-est de Mexico. Pour y aller, il suffisait d'emprunter une belle route en direction des Etats-Unis, de traverser des chaînes montagneuses, de faire signe en passant à quelques temples aztèques. Je connaissais même, ainsi, le nom huastèque de l'une des espèces du groupe recherché : « Wewentsi ».

Grâce à des amis, les contacts avec les plus vieux apiculteurs indiens étaient relativement rapides. Il suffisait généralement de savoir attendre une à deux heures pour présenter sa requête. On parlait du pays, du temps, de la famille, on buvait du café... et puis, enfin, on pouvait admirer un merveilleux rucher huastèque comme il devait exister il y a des centaines d'années : de grossières étagères en bois adossées à la maison d'habitation ou au poulailler, soutenant deux ou trois dizaines de belles poteries dont les motifs dessinés sont assez semblables à ceux que l'on retrouve sur les poteries du Musée d'archéologie de Mexico. D'ailleurs, les ruches en terre de ces villages sont modelées et cuites sur place par les familles. Avec une certaine inquiétude, j'ai commencé à examiner les colonies. Ces poteries ne contenaient que deux espèces d'abeilles, une très petite, venue se perdre là dans une ruche, et l'espèce noire ubiquiste au Mexique. Cette espèce rapporte assez de miel pour être cultivée par les indigènes ; on le récolte simplement en soulevant le petit couvercle semblable à un bol renversé.

Il ne nous restait donc plus qu'à parcourir les villages environnants, à prononcer le mot magique, à montrer des dessins ou, dans le fond d'une boîte, des insectes séchés, morts depuis plus de cinquante ans. Les « compadres » de mes amis se révélèrent utiles : ce sont des personnes qu'unissent les liens d'amitié nés en diverses occasions de la vie en société, fêtes religieuses, services rendus... On les rencontrait dans leurs fermes ou bien sur les marchés, les uns assis devant des toiles étendues sur le sol et couvertes de feuilles de tabac... ou bien en train d'acheter des vêtements, des lambeaux de viande rouge. Les recherches restèrent encore infructueuses.

A sept semaines du retour en France, il fallut se résoudre à prendre l'avion et à parcourir 2000 kilomètres en direction de la mer des Caraïbes à l'extrême sud du Mexique, dans le Yucatan. Malgré la saison sèche, il faisait encore très chaud. Un ancien élève de l'Alliance française, M. Mendez, et un professeur mexicain d'ethnologie allaient me permettre de récolter enfin le précieux matériel vivant, en moins de vingt-quatre heures.

Nous étions chez les Mayas. En regardant les autochtones, on reconnaissait les personnages dessinés sur les poteries ou sculptés dans la pierre des monuments de la première décennie après Jésus-

Christ. Chez ce peuple, avant la conquête espagnole, les abeilles, les fleurs et le miel étaient profondément liés à la vie et à la religion du Maya. L'organisation de la colonie des abeilles était le modèle de la leur. Le miel donnait la force, l'intelligence et l'esprit à l'homme. Les fleurs étaient la source de la vie où venaient puiser les abeilles. La méliponiculture était alors une grande industrie : la cire et le miel faisaient l'objet d'importantes transactions commerciales.

Des Indiens affables et serviables m'introduisirent dans plusieurs fermes... et puis, soudain, je découvris un amoncellement de troncs d'arbres sur plusieurs mètres de longueur et sur une hauteur de 1 m. 80. C'étaient des ruches mayas contenant des Mélipones, rares dans la campagne environnante, sinon inexistantes, puisque les arbres sont coupés et remplacés par des champs de maïs, de cactées, de sisal surtout. Les abeilles de ces fermes deviennent presque des reliques qui ne vivent encore dans cette région que parce que des indigènes les aiment. Elles risquent d'ailleurs de disparaître bientôt, puisqu'elles ne sont en « symbiose » qu'avec les très vieux Indiens.

Les ruches sont creusées dans de vieux troncs d'arbres d'un mètre de long. Les extrémités sont fermées par un morceau de bois circulaire recouvert d'argile séchée. Le couvain, formé de rayons horizontaux, se trouve vers le milieu du cylindre à peu près en face de l'orifice de sortie. Les réserves, abondantes en janvier, sont aux deux extrémités, de telle sorte que l'apiculteur n'a pas de mal à prendre sa quote-part chaque fois qu'il en a besoin, en cassant l'argile et en tirant le plateau de bois vers l'extérieur. Comme ces abeilles, presque aussi grosses que les nôtres, sont douces et sans dard, le travail est aisé.

Les abeilles vainement recherchées jusqu'ici étaient enfin trouvées. Il ne restait plus qu'à ramener trois colonies à Mexico pour éllever les larves à la « becquée ». Mais c'est une autre histoire. Peut-être la connaîtrez-vous un jour.

Tiré de la *Revue française d'Apiculture*.
Georges Fragnière.

CONSEILS DE L'INSPECTEUR

POURQUOI TANT D'ÉCHÈCS LORS DE L'INTRODUCTION DE REINES ?

L'introduction d'une reine dans une colonie est, nous le reconnaissions, parmi toutes les opérations à pratiquer au rucher, celle qui suscite le plus de soucis à l'apiculteur et se solde aussi le plus